

[Texte]

at this. You did come to grips with some of the controverses that we have heard.

At the top of page two in the English version you talk about myths. You indicate that most of the studies have not supported some of the predictions. And the studies that you are referring to there are the ones that say that day care breaks up the mother-child relationship. What do you think happened to those studies? Do you think they came in with a built-in bias, a built-in prejudice? When you had a look at it, did they not get a large enough sample? Why do you think they came to those conclusions?

Dr. Saucier: Which ones?

Mr. Nicholson: On page 1 you said that one myth is that day care breaks up the mother-child relationship.

Dr. Saucier: Yes.

Mr. Nicholson: But you said most of the studies have not supported these predictions. But the ones that have supported those predictions, what was wrong with their analysis that led them to what you believe is a wrong conclusion?

Dr. Saucier: This is because in research you have to have a lot of different studies in different environments to have a kind of consensus. Even if it is well run, only one is not sufficient. You need a lot of things, because sometimes even if it is well run, the personalities of the mothers are there. And all kinds of confounding factors could explain that in that particular point this happened like this. The result was like a confirmation of this kind of lessening of the relationship between mother and child. So that is why, you see, one area . . .

This is the Bleard study, which has been quoted very often; I think it was done in 1974. But before that and since then no other one has been done. So that is kind of an exception. And it is difficult to explain, but normally you cannot just deal with one to be sure that something happened.

Mr. Nicholson: It would be interesting to forward you the one that we heard out in I believe it was Alberta, and let you have a look at that.

• 2135

Ms Mitchell: The first one was in Newfoundland, I think, was it not? We have had about three psychiatrists who were completely dogmatic in their views—absolutely supported by research, was it not?

Mr. Nicholson: That is what they said.

Ms Mitchell: We were so intimidated that we did not even feel like challenging them.

Mr. Nicholson: I was just going to say they sounded so intelligent I did not want to take them on.

Ms Mitchell: Who can challenge a psychiatrist?

Mr. Nicholson: Another psychiatrist.

[Traduction]

mis un terme à bien des avis discutables que nous avons entendus.

Au début de votre document, vous parlez des mythes et vous dites que la plupart des études n'ont pas confirmé certaines des prédictions que l'on avait faites. Et ces études sont celles où l'on conclut que le fait de placer son enfant en garderie détruit les liens entre la mère et l'enfant. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné dans le cas de ces études? Croyez-vous que les chercheurs soient partis avec une idée déjà toute faite, une idée préconçue? Pourquoi ont-ils obtenu ces résultats? Est-ce parce que l'échantillon était trop petit?

M. Saucier: De quelles études parlez-vous?

M. Nicholson: Au début de votre document, vous dites que selon l'un des mythes, la garderie détruit le lien mère-enfant.

M. Saucier: Oui.

M. Nicholson: Mais vous avez dit que la plupart des études n'avaient pas confirmé ces hypothèses. Mais qu'est-ce qui n'a pas fonctionné dans le cas de celles qui les ont confirmées?

M. Saucier: En recherche, il faut mener de nombreuses études différentes et dans différents milieux pour arriver à des résultats concluants. Même si elle est bien faite, une seule étude ne suffit pas. Il faut beaucoup plus d'éléments que cela parce que parfois, même quand une étude est bien menée, les personnalités différentes des mères peuvent jouer. Et toutes sortes de facteurs complexes pourraient expliquer pourquoi on est arrivé à cette conclusion. Le résultat était en quelque sorte une confirmation d'un affaiblissement du lien entre la mère et l'enfant.

Cette conclusion vient de l'étude *Bleard*, réalisée je pense en 1974, et que l'on a très souvent citée. Mais c'est une étude unique dans le temps, une exception à la règle, si vous voulez. J'ai de la difficulté à l'expliquer, mais normalement, on ne peut se fier à une seule étude.

M. Nicholson: Ce serait intéressant d'avoir votre opinion sur ce que certains psychiatres nous ont dit. Je crois que c'était en Alberta.

Mme Mitchell: La première fois, c'était à Terre-Neuve, je pense, n'est-ce pas? Trois psychiatres aux idées très arrêtées et très dogmatiques sont venus nous rencontrer. Leurs dires s'appuyaient d'ailleurs sur des recherches, n'est-ce pas?

M. Nicholson: C'est ce qu'ils ont prétendu en tout cas.

Mme Mitchell: Nous nous sentions si petits devant eux que l'idée ne nous est même pas venue de remettre en question ce qu'ils avançaient.

M. Nicholson: Oui, j'allais justement dire qu'ils me sont apparus si intelligents que je n'ai pas osé m'attaquer à ce qu'ils disaient.

Mme Mitchell: Qui peut se permettre de remettre en question ce que dit un psychiatre?

M. Nicholson: Un autre psychiatre.